

Maroc

CHANTER DU RAP EN DARIJA COMME ON DIT «J'ACCUSE» À LA ZOLA

Par Leïla Ghandi

Auteur, photographe et documentariste

Avoir 20 ans au Maroc, c'est être dans le flou, dans les prémices sucrées d'une révolution intestinale un peu acide. C'est ce vertige dantesque de savoir que tout est possible, mais le meilleur comme le pire. On est connecté au monde, on regarde ce qui se passe autour de nous, on s'interroge, on interroge son environnement, on le remet en question. Dans cette recherche périlleuse on joue, sans le savoir, au funambule. Comme une balle de ping-pong qui touche le filet et qui ne sait pas encore de quel côté elle va retomber.

Avoir 20 ans au Maroc, c'est être supporter du WAC ou du Raja mais aussi du Real ou du Barça, écouter Lady Gaga et Najat Aâtabou, voire Haja Hamdaouia ; c'est se lever avec ce mouvement bien de chez nous qu'on appelle la «nayda» pour chanter du rap en darija comme on dit «J'accuse» à la Zola ; c'est cette jeune lycéenne coquettement voilée portant un jean moulant à strass ou ce jeune étudiant branché à son ipod touch qui récite sourate Yassine en chevauchant son scooter blanc ; c'est dans une même famille, autour d'un même tajine «btata zitoun» : une sœur strictement voilée, une autre largement décolletée, un père analphabète et son fils ingénieur agronome.

Avoir 20 ans au Maroc, c'est encore avoir à se bâtir dans une société qui pèse dans notre mode de vie, une famille qui pèse dans nos choix de vie, une identité qui ne pèse pas encore assez pour qu'on puisse l'affirmer, l'assumer, et surtout, bien la vivre. On préfère le consensus cotonneux de l'ordre familial, le bon respect des qu'en-dira-t-on, et la rigueur du dictat religieux qui aurait déjà tout prévu pour nous. On préfère ne pas fâcher, ne pas déborder des cases, ne pas se faire trop remarquer, et plaire à ses parents. C'est presque culturel je crois. C'est devenu un réflexe parfois.

Avoir 20 ans au Maroc, c'est forcément être entre deux eaux, entre deux chaises, entre deux références. Pris en étau entre des traditions, la religion, les interprétations de certains, les aspirations au changement, la vie moderne, les interprétations des autres... C'est être entre l'espoir merveilleux quasi courageux d'un avenir différent, et le

désabusement amer quasi héréditaire de ceux qui n'y croient plus.

Avoir 20 ans au Maroc, c'est aimer «Allah-al Watan-al Malik», c'est marcher le 20 février pour demander plus de justice sociale et de démocratie ; mais paradoxe ambiant, 70% des Marocains se sont prononcés contre la réforme de la Moudawana. Je me console : ces jeunes de 20 ans feront évoluer les mentalités parce qu'à eux, personne n'aura jamais besoin de défendre l'idée qu'il n'est pas très juste, par exemple, qu'une femme puisse être répudiée. Il semblerait que cette évidence n'en soit en réalité pas du tout une.

Car souvent, avoir 20 ans au Maroc, c'est être fait de contradictions. C'est être soi-même un oxymore. A l'image de cet hybride de jeune «bogoss» aux cheveux gominés, le jean un peu baggy, qui fait des études de cinéma, et qui me dit tout confiant et même fier de lui : «Ma femme, je veux qu'elle soit voilée. Et qu'elle ne sorte pas trop de la maison parce que quand même !...». Il faut croire qu'à être trop pris en étau on finit par ne plus savoir qui on est ni ce qu'on veut vraiment.

Avoir 20 ans au Maroc, c'est être malléable, modelable à souhait, prêt à tout écouter, à tout croire aussi parfois. Pourvu que les mots sonnent beaux, ou juste sonnent mieux que ceux qu'on nous a toujours servis, à coup de «c'est la vie». Dis-moi que je serai un homme et je ferai ce que tu me diras. Dis-moi que tu es un «âalim» et je boirai tes paroles. Quand on est prêt à tout croire, on peut devenir dangereux. D'abord pour nous-mêmes, ensuite pour les autres.

Pourtant j'ai des raisons de croire qu'avoir 20 ans au Maroc, et encore davantage après ce Printemps arabe dont on parle et qui a soulevé les consciences citoyennes, c'est savoir que le meilleur reste à venir et que c'est à nous tous de le construire. J'espère seulement qu'on se mettra d'accord sur la définition de ce meilleur.